Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 54 (1916)

Heft: 17

Artikel: Consolation

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gnés pour le dit Villars le Compte auraient voulu de suite y aporter leurs vœux et adhésions, mais d'autres villages ont désiré terme pour se décider, ce qui les a fait partir chez eux et réflexion faite aujourd'hui en assemblée communale au dit Villars le Compte viennent par le souscrit des cy après au nom du dit lieu, accepter purement et simplement le dit projet de constitution qui leur a été lu à raison qu'ils estiment et attendent avec une pleine confiance qu'il en sortira des loix qui accompliront le vœu de tout bon citoyen et le bonheur de la patrie. Ainsi passé en dite assemblée, comme en font fov les signatures des citoyens cy après, le 16^{me} jour de février 1798 au premier de notre régénération, que Dieu veuille bénir à jamais, ainsi que chaque membre qui sera établi pour gouverner.

Jean Pierre Pidoux, commandant d'exercice, Jean Pierre Bulloz, Jean Isaac Jaquier, Pierre Daniel Jaquier, Jean Pierre Pidoux, François Jaquier, Abram Samuel Bulloz, Pierre Pledoux, ancien commandant d'exercice, Abram Bulloz, Daniel Pidoux, charpentier, Pierre Pidoux, charpentier, Pierre Pidoux, charpentier, Pierre Philippe Jaquier, Jean Anthoine Bulloz, Jean Pierre Pidoux-Besson, Jean Ph. Pidoux, Jean Anthoine Jaquier, Jean Daniel Bulloz, Jean Pierre Bulloz, Daniel Pidoux, Jean Philippe Pidoux dit Bourgeois, Jacob Perrin, Jean Pierre Perrin, Jean Perrin, Pierre Elie Pidoux, Jean Pierre Pidoux, Jean Pidoux, Jaques Pidoux, maréchal.»

Les proclamations n'avaient pas prévu de délibération en assemblées communales; elles avaient même exclu toute délibération. Les communiants de Villars le Comte, voisins d'un grand village où les Bernois conservaient des sympathies, avaient, comme d'autres, « désiré terme » pour dire oui.

Bientôt les assemblées primaires allaient à leur tour se réunir.

L. Mogeon.

Le journal de Paris. — Une bonne vieille grand'mère, en convalescence dans une de nos infirmeries et qui jamais n'avait lu d'autre journal que sa fidèle Feuille d'avis, demande un matin de la lecture à la personne qui la soignait. A défaut de la Feuille, qui ne paraît que l'aprèsmidi, on donna à la bonne vieille un journal de France.

— Je ne connais pas ce journal, observa la malade; d'où vient-il?

— De Paris.

— Ah! ... de Paris!... Oui mais est-ce qu'on peut le lire en vaudois?

La bonne vieille mit ses lunettes et fut tout étonnée de pouvoir lire le journal de Paris aussi bien que sa chère *Feuille*. R. R.

COMBE ET COMBIER

E Vaudois, généralement, n'aime pas à écrire. Ne l'en blâmons pas. Il vaut mieux ne rien écrire que d'écrire des riens. Mais le peu de propension à noircir du papier n'est pas toujours un effet de la sagesse. Bien souvent nous n'osons mettre par écrit notre pensée et encore moins la publier, crainte de ne pas trouver le mot propre, d'employer des locutions non admises par les lettrés de France. C'est là une timidité exagérée, et l'on ferait tout un vocabulaire des termes que nous croyons purement vaudois, dont nous n'usons qu'avec une sorte de gêne et qui appartienent bel et bien à la langue de Voltaire et d'Anatole France.

Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le mot de *combe*, qui sert à désigner les vallons du Jura, passe encore chez nous pour du pur patois, tandis qu'il se trouve dans les bons dictionnaires français. Un écrivain qui n'est pas précisément un des premiers venus, Charles Nodier, l'emploie à mainte reprise dans le conte intitulé : $La\ combe\ de\ l'homme\ mort.$

« Combe, écrit-il, est un mot très français qui signifie une vallée étroite et courte, creusée entre deux montagnes et où l'industrie des hommes est parvenue à introduire quelque culture. Il n'y a pas un village dans tout le royaume (Ch. Nodier écrivait ceci sous Louis-Philippe) où cette expression ne soit parfaitement intelligible; mais on l'a omise dans le dictionnaire, parce qu'il n'y a point de combe aux Tuileries, aux Champs-Elysées et au Luxembourg. »

Dès lors, l'omission a été réparée. Cela n'empêche pas les Combiers eux-mêmes d'hésiter encore à employer le joli mot de combe. Quant à Combier, ils sont d'autant moins portés à l'écrire qu'ils le considèrent comme une sorte de sobriquet, à eux appliqué par ces gros niais de la plainé, ignorants des choses de la montagne, et des combes en particulier. Combier est tont aussi français que combe. Voici ce qu'en dit le Nouveau Larousse illustré:

« Combier, combière. — Se dit proprement, dans le Jura, des habitants des pays de combes, et, au figuré, d'une personne pleine de finesse et de défiance, sous une apparence de rondeur et de bonhomie. »

Donc, à en croire Larousse, les Combiers ne sont pas tous dans les combes. Pour nous, nous placerons toujours à la Vallée de Joux les vrais Combiers, les bons, et partout ailleurs les autres combiers (sans la majuscule).

V. F.

Consolation. — M^{me} Y se plaignait de vieillir. « Vous devez, au contraire, être enchantée, lui dit un flatteur; chaque période de cinq ans ne vous ajoute-t-elle pas un nouveau lustre. »

UNE ENCLAVE VAUDOISE A BERNE

CETTE enclave, c'est la Patrie vaudoise, fondée en 1910 par quelques amis désireux de se grouper autour du drapeau vert et blanc, de cultiver, sur les bords austères de l'Aar l'âme et l'esprit de notre bon terroir, de fêter les grandes dates de notre histoire.

Au premier abord, un tel but, en tel lieu, pouvait paraître téméraire. Aussi la *Patrie vaudoise* (il fut question d'appeler la nouvelle société : « La Grappe », un bien joli nom?) débuta-t-elle modestement et les premiers pas furent-ils assez difficiles. Plusieurs de nos compatriotes se tenaient sur la réserve et il fallut de la perspicacité pour les intéresser à notre cause. Aujourd'hui, la partie est gagnée et la plupart des notabilités vaudoises en terre bernoise ont voulu venir, elles aussi, grossir nos rangs.

Chaque année des conférences sont organisées et voient accourir un auditoire serré.

Le programme de cette année a été fort bien choisi. Le 24 janvier, c'était le professeur Paul Decker, de Lausanne, qui venait nous parler des Révolutions vaudoises, sujet très captivant et très goûté des deux sexes. Puis ce fut, entre représentant du sexe dit fort, une spirituelle et aimable causerie du colonel Quinclet sur Pierre de Savoie, la grande et belle figure militaire du moyen-âge.

Hier, enfin, la *Patrie vaudoise* clos sa saison d'hiver en fêtant dignement le 14 avril, la date chère à tous ceux qui apprécient notre séculaire indépendance.

La coquette salle de l'Ours (il n'a du reste pas été question du plantigrade) était bien garnie. Pour la première fois depuis sa fondation un conseiller fédéral en charge nous honorait de sa présence. M. le président Camille Décoppet, merci de la sympathie que vous tenez à témoigner aux Vaudois de Berne; elle leur est précieuse et nécessaire. Hâtons-nous d'ajouter que cet appui moral, qui fait notre force, ne nou point été marchandé jusqu'ici par les Vaud influents de la capitale: anciens magistra hauts fonctionnaires, etc. Vos encouragementeres concitoyens, vont droit à nos cœurs transplantés.

C'est un vrai régal littéraire et artistiqu'ont goûté le 15 avril les Vaudois et Vaudses et leurs invités.

Le Comité (que préside avec beaucoun doigté M. Louis Jaton, de Villars-Mendraz) av eu la bonne fortune d'obtenir le concours M. Jaccottet, de Vevey, l'auteur de talent d'avenir, si avantageusement connu. M. Jaco tet nous a transporté sans fatigue à Barber et a ouvert devant nous le livre de la caba qu'il a commenté en philosophe et en ami 'Alpe libre et génératrice de nobles sentimen Dans ces temps d'amertume universelle, il réconfortant de s'élever, ne fût-ce que po quelques instants, sur les pures et fières cim où nous a conduits le conférencier. M. Jaccott vivement acclamé, nous a aussi fait part de impressions militaires en des croquis pris le vif et a déclamé de beaux vers avec une p faite maîtrise.

M. Ney, de Lausanne, directeur du Bure fédéral de statistique, avait été chargé du to à la Patrie. Il a jeté quelques poignées de la grain dans ce champ labouré en tout sens. Y Ney est bien Suisse et bien Vaudois. Il ve notre pays uni et fort, capable de résister tous les envahissements indésirables.

De nombreuses productions, variées et à meilleur goût, ont suivi. Il faudrait citer bit des noms. Il en est quelques-uns que nous pouvons ometre : Mlle Guignard, de l'Abbay Mlle et M. Bonjour, de Bonvillars; Mme Brailard; Mme et Mlle Piguet, de vrais virtuoses à piano ou du violon (M. B.); M. Krieg, un poèt par exemple. Ajoutons qu'un petit bal avait à improvisé. M. Junod (Ste-Croix) qui dirigeait partie oratoire, avait supprimé les bans, in vation heureuse qui fit une part plus large à conversation.

La manifestation, dans sa simplicité — chace s'y sentait à l'aise, car il n'y avait pas de lu de toilettes — contribuera sans doute à fair connaître toujours plus avantageusement le Patrie vaudoise, inoffensive enclave romand sur le territoire hospitalier de la Suisse allém nique; à lui amener de nouveaux éléments d longue vie et de prospérité.

Berne, 16 avril 1916.

M. H.

Quiel toupet! — Une bonne se présente dat une maison pour entrer en service.

La maîtresse de maison lui demande :

— Avant tout, mon enfant, je désire savo pourquoi vous avez quitté votre dernière plac La bonne, d'un air piqué :

— Madame est bien curieuse !... Est-ce qu je demande à Madame pourquoi sa dernièr bonne n'est pas restée ici ?

EN MARGE DE LA TOURMENTE

Le croiriez-vous, mais il est ici, à Lausanne un citoyen intelligent, certes, et point de tout indifférent, à l'ordinaire, à ce quis passe, qui, depuis un an au moins, n'ouvr plus un journal. Les premiers mois de lguerre, il fit comme tout le monde : il dévor littéralement les journaux; il ne pouvait attendre d'un jour à l'autre pour avoir des nouvelles. Elles n'étaient jamais assez fraîches, à sor gré. Alors, chez lui, tout seul, il ruminait, ruminait ce qu'il avait lu, se réjouissant et désespérant tour à tour des succès et des revers du belligérant pour lequel il avait pris partita nuit — quand il dormait — son sommelétait hanté par d'affreux cauchemars. Au café